

## CHAPITRE II

### APPROCHE CONCEPTUELLE DE L'INITIATION DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE

L'appellation "sociétés primitives" ne s'emploie plus car elle mettait l'accent sur l'état primaire et peu évolué des tribus. Toutefois, elle comportait une dimension intéressante puisqu'elle signifiait que ces sociétés étaient proches de l'origine et de l'essentiel des choses (primitif). Nous employons maintenant le terme "sociétés sans écriture" : terme plus valorisant même si, là encore, il ne convient pas totalement dans la mesure où il existe des formes d'écriture telles que la pictographie. "Sociétés traditionnelles" est souvent utilisé pour mettre en exergue le poids de la tradition, comparativement à nos sociétés qui seraient dégagées de toute coutume pesante.

Quant au verbe "initier", il provient du latin "initiare", qui signifie en français : "commencer". De plus, il est le dérivé de "initium", qui peut être traduit par "début", "entrée dans un état ou dans une activité". D'ailleurs, "initium" est un dérivé de "inire" qui signifie "aller dans", "entrer". Cet éclairage étymologique met en exergue l'idée de mouvement, de dynamique et de changement dans cette expérience, qui consiste à entrer dans le monde des adultes pour y prendre sa place. Nous allons essayer de découvrir les réels bénéficiaires de cette activité.

## II 1 : INITIATION ET VIE SOCIALE : ROLE SOCIAL FONDAMENTAL

*"Des enfants ont quitté le village de Djouffouré" lança brusquement le Kintango d'une voix forte. "Ce sont des hommes qui doivent y retourner, et pour cela il faut extirper de vous toute peur, car une personne craintive est une personne faible, et une personne faible est un danger pour sa famille, pour son village et pour sa tribu.»... "Ils étaient à présent capables de détecter et de suivre d'imperceptibles signes laissés par les animaux, et ils étaient en train d'apprendre les rituels secrets et les prières des ancêtres grâce auxquels un très grand Simbon pouvait se rendre invisible aux animaux. Ils ne mangeaient maintenant d'autre chair que celle des bêtes qu'ils avaient prises au piège ou tuées au moyen de leurs frondes et de leurs arcs. Ils savaient dépouiller un animal deux fois plus vite et le faire cuire au-dessus des foyers qu'ils avaient appris à allumer en frappant un silex contre de la mousse très sèche recouverte de minces ramilles craquantes, et qui ne dégageaient pratiquement pas de fumée." ... "Les garçons commencèrent finalement par entrevoir que chacun d'eux était responsable de ce qui arrivait à son groupe (et de même qu'un jour chacun aurait à répondre de ce qui arrivait à sa tribu)." ... "L'émotion les saisit en reconnaissant leurs pères, leurs oncles, leurs grands frères. Kounta bondit, n'en croyant pas ses yeux, inondé du bonheur de revoir Omoro après trois lunes. Mais il lui sembla être retenu par une main invisible, et il étouffa son cri de joie (avant même de remarquer l'air impassible d'Omoro). Seul un de ses camarades se précipita au-devant de son père et celui-ci, sans un mot, saisit la badine d'un assistant du Kintango et se mit à en cingler son fils, clamant sa fureur de le voir trahir son émotion, montrer qu'il n'était pas un homme. Puis le Kintango lui-même leur lança l'ordre de*

*s'allonger à plat ventre et les hommes défilèrent devant eux en abattant sur les dos tendus leur bâton de marche. Kounta était profondément bouleversé, peu lui importait d'être battu, ce n'était qu'une des épreuves de l'initiation, mais il était malheureux de ne pas pouvoir se serrer contre son père, entendre sa voix, et il en avait honte car le désir même de telles douceurs était indigne d'un homme. " ... "Quand il regagnerait Djouffouré, Kounta, serait le premier homme de la famille après Omoro. Non seulement était-il en train d'apprendre à être un homme, mais encore quantité d'autres choses qu'il pourrait inculquer à Lamine, comme il l'avait fait depuis son enfance. Tout au moins, il lui apprendrait ce qu'il était permis de savoir aux jeunes garçons; et puis Lamine instruirait Souwadou, et Souwadou instruirait ce Madi qu'il n'avait pas encore vu. Et un jour, pensa Kounta en s'endormant, quand il serait aussi vieux qu'Omoro, il aurait lui aussi des fils, et tout recommencerait." (1)*

Ce passage montre bien que cette expérience permet de conformer les individus aux valeurs de la société. L'initiation répond à une exigence sociale de transmission des valeurs, afin d'assurer le maintien de l'ordre établi et la cohésion collective. Pour cette tribu Mandingue, les futurs hommes apprennent à respecter et à appliquer tout un ensemble de conventions et d'usages. Il s'agit d'un véritable code d'honneur, où la fierté a une place importante. Il y a également une valorisation du courage et de la loyauté, avec un rejet de la peur qu'il faut extirper car un adulte, envahi par elle, serait faible et représenterait un danger pour sa famille et son village. Dans ce registre, l'expression de l'émotion est bannie. Elle est un piège qui trahit les hommes. L'obéissance et le respect, notamment envers les générations dont ils sont issus, sont aussi une règle de conduite, ainsi que la solidarité et le sens de la responsabilité. Chacun d'eux aura à répondre de ce qui arrive à leur tribu. Puis, la transmission des savoirs, savoir-faire et savoir-être est privilégiée.

Ainsi, à l'occasion de l'initiation, il y a transmission des valeurs, des préjugés et tabous. Il y a détermination (par les pères et sages) d'une place à occuper au sein de la tribu. L'avenir social est défini à l'avance. Le néophyte doit acquérir le statut d'homme, intérioriser et défendre les valeurs communes. Le rite offre tout un code de conduite qui sert de repère à la jeunesse. Cette expérience assurera la continuité et la succession des générations. Elle est donc un instrument de reproduction. Elle veillera également à assurer l'unicité et la cohésion d'une même classe d'âge pour l'aider à assumer ses futures fonctions. Alex HALEY, là encore, montre bien cette construction progressive de la responsabilité, de la cohésion et de la solidarité dans le groupe des garçons. La vie quotidienne dans le camp et les épreuves communes permettent cela. Ainsi, un tir à l'arc maladroit d'un garçon aboutira à ce que tout le groupe soit attaqué par des abeilles. Louis-Vincent THOMAS insiste bien sur cette fraternité qui fait que, sur le continent noir africain, il est parfois impossible à un sujet d'épouser la sœur de son compagnon d'initiation. Les membres d'une même classe d'âge se doivent toute la vie aide et assistance. Il s'agit d'un véritable pacte de sang.

Il montre également que cette expérience sociale est une manière de lutter contre l'usure du temps, d'agir et de tenter de modifier le cours du temps. Elle semble vécue et décrite comme un temps à part. Elle est un moyen de défense contre la mortalité, en aidant une nouvelle génération à accéder à sa pleine puissance pour se réaliser, se reproduire et favoriser sa survie.

*"Il s'agit d'un ensemble de procédé où le profane (fêtes, accélération des processus économiques) côtoie le sacré (rites de passage mais aussi rites religieux) par lesquels la société, directement ou par la médiation de groupes spécialisés (sociétés initiatiques, sociétés culturelles) prend en charge son destin, soit qu'elle assure la continuité et la succession des générations, soit qu'elle lutte contre l'usure du temps et les effets dissolvants de la mort, soit enfin qu'elle favorise sa propre unicité (coalescence, effervescence collective, résolution de tensions, rééquilibrage des sexes)."* (1)

(1) HALEY, Alex - Racines I - coll. "J'ai lu", 1976, P 118/141)

(2) THOMAS, Louis-Vincent - Religions d'Afrique Noire : textes et traditions sacrés - Fayard : Paris, coll. Le trésor spirituel de l'humain. - 1969, 407 P)

## **II 2 : INITIATION ET VIE INDIVIDUELLE**

### **II 2-1 : LE PASSAGE AU STATUT D'HOMME**

Le fait que l'initiation soit une expérience de passage de l'état d'enfant à celui d'homme est une conviction partagée par la plupart des anthropologues. Elle répondrait à l'une des aspirations individuelles des plus essentielles. Elle permettrait au garçon de se transformer, d'entrer et d'occuper concrètement le statut d'un adulte. Ce rite lui donnerait l'accès à sa puissance personnelle : puissance sexuelle, de procréation, mais aussi d'expression, de lutte et de défense. Il s'agirait de "faire mourir" l'enfant en soi et de "faire naître" l'adulte. Par ces propos, nous comprenons comment les questions de mort, de naissance et de renaissance sont présentes pendant la traversée de l'initiation. D'ailleurs, comme l'écrit D. PAULME :

*"L'existence de tout individu, a-t-on dit, comporte trois moments solennels : "naissance, initiation, mort" (1)*

Dans le cadre de cette aventure, l'enjeu individuel sera de faire mourir en soi cet état d'enfant, pour accéder à la vie adulte. Il s'agit d'un travail psychique de perte, qui se manifeste par un deuil à faire. L'initiation prend donc tout son sens comme espace, pour réaliser et contenir ce

travail psychique. A ce propos, Geoffrey GORER, dans l'un de ses écrits, traite de ces coutumes qui accompagnent le deuil autour d'une crise liée à la mort. Il explique que ces rites sont limités dans le temps et que l'un des objectifs est précisément l'accompagnement d'un individu pendant toutes les étapes qui lui permettent de reconnaître la perte et le chagrin et de laisser tomber ce qui est perdu. (2)

Ainsi, cette expérience est, avant tout, une épreuve de deuil. Alex HALEY montre combien cette situation est difficile et renvoie à la séparation avec l'environnement maternel (Omor, Binta et les frères). Dans ce cadre précis, l'individu est ambivalent, avec le souhait de retourner en arrière, d'être cet enfant dépendant et chéri par ses parents (Kounta participera peu à la fête de départ dans son village). Finalement, il s'agit de l'ambivalence de tout adolescent devant le changement interne et externe qui se produit lors de cette maturation psychique, physique et sociale. Géza ROHEIM résume bien ces aspects en déterminant les traits spécifiques de l'initiation dans la culture australienne. Il repère sept aspects :

--- le garçon doit endurer des souffrances. Ce passage au statut adulte ne se fait pas sans blessure, sans souffrance. Tout cela pour atténuer ou tout du moins tenter de maîtriser la phase de deuil,

--- on met l'accent sur la séparation avec la mère. Celle-ci est souvent symbolisée notamment par un isolement concret de l'enfant avec son milieu maternel. La circoncision peut être réalisée également dans ce sens. En effet, la séparation du prépuce avec le pénis peut représenter physiquement une expérience psychique de séparation mère/enfant,

--- on lui montre certaines choses qu'il n'avait pas le droit de voir auparavant. Il n'est plus un enfant!

--- il doit accepter des restrictions et des tabous. Ceci certainement dans une perspective de vie adulte où il aura à assumer un certain nombre de responsabilité et se soumettre à des obligations,

--- il reçoit des objets dotés d'une valeur symbolique (magique),

--- on accomplit des rites de réintégration et la retraite prend fin (rites d'agrégation),

--- on lui donne une épouse. Sa vie sexuelle est officiellement reconnue. (3)

Par ces situations, l'enjeu est bien la séparation avec le monde maternel et celui de l'enfance. Les psychanalystes, suivant en cela les ethnologues, ont perçu dans les rituels initiatiques des processus élaborés par les sociétés traditionnelles pour faciliter les mutations personnelles de leurs membres. C'est donc dans l'état de tension propre aux grandes mutations personnelles et au seuil des transformations que l'initiation trouve l'adolescent. S'il doit réinvestir un corps nouveau (parce que pubère), la souffrance corporelle rencontrée dans les épreuves l'y invite. "Je souffre pour mon corps et je résiste à la souffrance, donc je suis", pourrait dire l'initié. De même, s'il doit rompre avec des partenaires affectifs de son enfance, s'acquitter d'une dette imaginaire, la même épreuve le lui permet. "Je souffre, donc je paie, je perds mon prépuce et je m'acquitte". Pierre KAMMERER explique que, dans certaines tribus du sud, il se pratique la circoncision. Après cet acte, le prépuce est donné à manger à la vieille femme qui préférerait cet enfant. Par cette offrande, il paie sa dette. Elle a sa part et il est donc libre de récupérer son pénis pour un autre objet de conquête. (4)

Nous comprenons ainsi comment toutes ces opérations psychiques internes, pour le sujet, se trouvent toutes entières extériorisées dans l'initiation et prises en charge par la société, qui va offrir aux adolescents une représentation codifiée de ses changements et un cadre dans lequel les symboliser. En plus de cette transformation, il y a également une opération de socialisation et d'humanisation. En effet, l'initiation se réalisant en groupe, les épreuves, même individuelles, s'inscrivent également dans un registre collectif. Il y a apprentissage de la vie en collectivité, de ses règlements et codes de communication. Par l'étude des textes, la découverte de l'histoire de leur tribu et la rencontre avec des sages, les initiés ont accès à leur humanité. Comme l'indique Louis-Vincent THOMAS :

*"Le rite initiatique est un ensemble complexe visant à humaniser (culturaliser et socialiser) l'être humain par le biais de la connaissance libératrice et les épreuves bienfaisantes afin de l'orienter vers ses responsabilités de l'adulte, de spécifier son statut et ses rôles qu'un tel "passage" ne manque pas de provoquer (sécuriser). Il permet le cas échéant, au sujet qui le subit (sens passif) d'accéder aux formes les plus hautes de la spiritualité créatrice (sens actif)." (5)*

(1)(PAULME, D. - Les gens du riz - Ploa : Paris, 1954, P 124)

(2)(GORER, Geoffrey. - La mort, le chagrin et le deuil en Grande-Bretagne contemporaine. - Cresset Press : Londres, 1965, 184 P)

(3)(ROHEIM, Géza. - Psychanalyse et anthropologie : culture, personnalité et inconscient. - Gallimard : Paris, 1969, 602 P)

(4)(KAMMERER, Pierre. - "Le don et l'initiation : comme référentiels d'une expérience éducative?". - in Bulletin : psychopathes et après - Publication trimestrielle du CLCJ. Décembre 88, N° 16, P 105/111)

(5)(THOMAS, Louis-Vincent. - Religion d'Afrique Noire : textes et traditions sacrés. - Fayard: Paris. - coll. Le trésor spirituel de l'humain, 1969, P 127)

## II 2-2 : LA GESTION DE LA PROBLEMATIQUE DE L'INACHEVEMENT ORIGINEL

C'est parce que « *l'homme est un être à jamais marqué par un inachèvement originel* », que toute initiative éducative se justifie et prend sens. <sup>(1)</sup> L'homme arrive au monde immature et dépendant de son milieu. Ainsi, les humains s'accorderaient une permission créative pour repousser leurs limites et accéder à leurs puissances d'expression et d'action. D'ailleurs, « *ce sur quoi s'achève l'hominisation, c'est sur l'inachèvement définitif, radical et créateur de l'homme.* » <sup>(2)</sup>. Or, il semble bien que la prématuration de l'homme soit le fondement du rite. Là encore, il s'agirait de participer et de se charger collectivement de cette tare héréditaire. L'initiation permettrait de la résorber par le biais d'une humanisation, d'une socialisation et d'une acquisition de connaissances. Chez les Mandingues, Kounta va recevoir un certain nombre de savoirs et de savoirs-faire, afin de ne plus être « gauches et ignorants », de ne plus être un nouveau-né. Ainsi, la tribu prendrait en charge les « nouvelles naissances » afférentes aux âges critiques de la personne : d'où le bien-fondé des rites de passage. Elle veillerait à réduire cette méconnaissance, cette ignorance, cette maladresse et cette incapacité qui caractérisent cet inachèvement. Les individus participeraient activement à ce processus, motivés par une aspiration à grandir, à accéder au savoir et à limiter leur immaturité.

Toutefois, celle-ci est relative dans la mesure où cette puissance d'expression est à resituer dans un contexte social très présent, contenant et normatif. A travers ces coutumes (et règles), c'est la tribu qui va perdurer dans ses valeurs. Cependant, l'individu, en s'y conformant, va

également y trouver son compte en réalisant un certain nombre d'attentes. Il va notamment se sentir estimable au regard des idéaux et de l'éthique de son groupe social. Il se sentira beaucoup plus à l'aise dans cette société dont maintenant il pénètre les secrets et dans l'organisation dans laquelle, désormais, il participera.

Nous avons montré que le rite d'initiation tient une place centrale dans certaines sociétés. Pour les Mandingues, il est l'objet de fêtes et de rassemblements populaires. Celui de Kounta demeure toutefois rapide. Dans d'autres tribus, d'autres cultures, il peut se dérouler sans rupture et peut se vivre sans grande brusquerie. Pour Dominique ZAHAN :

*"Il faut considérer l'initiation sur le continent noir, plutôt comme une transformation lente de l'individu, comme un passage progressif de l'extériorité à l'intériorité, elle permet à l'être humain de prendre conscience de son humanité. Cette ascension peut-être marquée par des jalons solennels qui révèlent sur le plan social une importance telle que parfois, la société y trouve en quelque sorte sa raison d'être, mais elle peut, aussi passer pratiquement inaperçue et se dévoiler paisiblement pendant toute la vie de l'individu comme une longue méditation." (3)*

(1) L LAPASSADE, George. - Entrée dans la vie : essai sur l'initiation de l'homme. - Edition Minuit : Paris, 1978, P 25/32)

(2) MORIN, Edgar. - Le paradigme perdu : la nature humaine. - Seuil : Paris, 1979, P 95/96)

(3) ZAHAN, Dominique. - Religion, spiritualité et pensée africaine. - Payot : Paris, 1970, 247P)

## **II 3 : QUELQUES DIMENSIONS CLEFS DE L'INITIATION**

### **II 3-1 : LA DIMENSION EDUCATIVE ET INTEGRATIVE**

Nous venons de montrer que l'initiation est une véritable école, prenant en charge l'instruction et l'éducation (formation de la personnalité) des adolescents qui lui sont confiés. Elle tente de remédier à cet inachèvement originel en facilitant leur entrée dans l'âge adulte ou parfois dans une confrérie spécialisée (pasteur, chasseur, guerrier), voire religieuse (le Kore des Bambara, Le Bwiti du Mitsogo au Gabon). Les épreuves ont une valeur éducative, comme le rite de la circoncision puisqu'il signifie, pour le néophyte, l'accès à la maturité de l'homme et à toutes les responsabilités qui en découlent. Ainsi, le garçon circoncis est, théoriquement, mûr et complet.

Les brimades multiples et variées, prévues durant le séjour "dans le bois sacré", comportent aussi un aspect éducatif. Il s'agit d'une véritable école du courage. L'adolescent lutte contre ses nerfs, se livre à des travaux pénibles, exerce son habileté, apprend la soumission. Les acquisitions de savoirs et la formation de la personnalité se conjuguent pour accéder à une plus grande intériorité. Les épreuves y sont bienfaites. La connaissance est libératrice. Dans le cadre du processus éducationnel, l'enjeu est bien de transmettre les savoirs essentiels, nécessaires pour

l'individu et la tribu. Il peut également partager des secrets, tels que le langage réservé aux hommes. Il intègre les valeurs de son groupe : l'honneur, la fierté, la soumission, la puissance ("un homme craintif est faible, est donc un danger pour son village, sa tribu"). Il y est bien question d'intégration sociale. De plus, nous retrouvons ce caractère éducatif et intégratif dans la possibilité de lier le présent avec le passé et l'avenir, la vie avec la mort, le village (le local) avec le reste du monde, l'animalité avec l'humanité, etc. Par l'obéissance, il y a acceptation de la souffrance et endurance de celle-ci, notamment lors de cette séparation psychique avec le monde de l'enfance. La dimension masochique est donc réelle.

Il y a, certes, un rapport de soumission. Il est clair que les mécanismes répressifs, le conformisme et le dressage bien présents n'aboutissent qu'à des routines. Toutefois, pressés par le besoin d'identification à l'adulte, soucieux d'être jugés digne de pouvoir accomplir certains rôles, Kounta et tout néophyte ne contestent pas l'avilissement de la brimade (la badine par exemple). Ils acceptent la douleur de la blessure car c'est la double condition d'une seconde naissance, celle qui révèle au nouvel adepte une vie inconnue en le dotant de puissances supérieures. Il n'en faut pas plus pour expliquer «d'efficacité» de l'initiation et le fait qu'elle soit souvent désirée avec ferveur par ceux qui s'y soumettent, car elle comporte une dimension promotionnelle certaine pour l'individu.

## II 3-2 : LA DIMENSION TRANSFORMATRICE ET PROTECTRICE

*"Ebloui par la vive lumière de l'après-midi, il demeura immobile, battant des paupières. Il n'osait même pas tourner un peu la tête pour voir ses camarades, car devant eux se tenait la figure toute ridée et sévère de l'ancien Silla Ba Dibba. Kounta et les autres garçons le connaissaient bien, lui et sa famille. Mais Silla Ba Dibba agissait comme s'il ne les avait jamais vus (et même comme s'il ne souhaitait guère les voir); il les scrutait avec autant d'intérêt que s'ils avaient été des vers de terre. Kounta sut qu'il serait leur kintango. Deux hommes plus jeunes l'encadraient : Ali Sisé et Sorou Toura. Kounta les connaissait bien, eux aussi; Sorou était un des très bons amis d'Omoro. Kounta fut soulagé qu'Omoro n'ait pas été à la place de l'un des deux, car il aurait su ainsi combien son fils avait peur." (1)*

Ces "sauvages", comme certains disent, sont pourtant bien organisés, et ils se soucient de la sécurité de leurs adolescents en pleine mutation. En dépit des moments difficiles (les épreuves), des peurs et des angoisses inévitables en de telles circonstances, tout est mis en œuvre pour sécuriser l'initié. Celui-ci est en permanence avec ses compagnons d'âge, qu'il connaît depuis sa plus tendre enfance et avec qui (au moins pour les hommes), il continuera de vivre dans le même village, défendant les mêmes valeurs et poursuivant les mêmes fins. Les initiateurs sont connus et les rites permettent une expérience positive du changement. Ils protègent cette période, l'aménageant, aussi paradoxale que cela puisse paraître, comme un "espace-libre", un temps à part, pendant lequel l'individu a la possibilité de vivre sa transformation.

Un autre aspect est à préciser dans le cadre de l'initiation et de sa dimension protectrice. Il s'agit du phénomène de l'agressivité des pères envers les fils, qui semble canalisée par cette expérience. L'hypothèse psychanalytique classique tend à révéler que le rite permettrait aussi de gérer cette problématique. En effet, le fils rappelle à son géniteur sa condition d'humain mortel, dans le sens où celui-ci sera amené à mourir et à lui laisser la place. Il y aurait donc une hostilité des anciens envers ces "jeunes". Or, les rituels, tels que la circoncision, pourraient être motivés par le désir de briser leur autonomie. Il serait imposé par la tradition et la haine des aînés. Nous voyons bien la présence de cette violence chez Alex HALEY. Le Kintango est décrit comme un personnage sévère, exigeant et distant, comme si le statut d'ignorant et de gauche de "ses petits" l'agaçait. De plus, cette question rejoint celle de la castration et de l'inceste. (2) Ainsi, Sigmund Freud montre que la solidarité des fils contre le père omnipotent favorise en retour l'élaboration de l'angoisse de la castration. La circoncision pourrait représenter cette castration symbolique. Elle serait une blessure symbolique (mais également réelle). Et le but profond de l'initiation serait de séparer l'enfant de sa mère pour renforcer la prohibition de l'inceste et obtenir la soumission des jeunes mâles aux anciens. Elle renforcerait le lien homosexuel au père, mais préparerait l'identification par l'institutionnalisation du Surmoi. Dans cette perspective, elle contiendrait une fonction de protection des adolescents, face à l'agressivité naturelle des aînés, en la canalisant. En même temps, elle permettrait à l'enfant d'accéder à l'autonomie personnelle, en étant séparé de son environnement maternel. Bruno Bettelheim a remis en cause cette lecture psychanalytique classique, qui selon lui, sous-estime l'homme.

*"Je suis de plus en plus convaincu que ces rites étaient motivés non pas par le désir de briser l'autonomie de l'homme, ni par celui d'empêcher qu'il ne se réalisât en tant que personne et membre du groupe social mais bien par le désir opposé. Les rites n'ont, selon moi, que peu de rapport avec un conflit humain entre jeunes et vieux, l'affirmation du tabou de l'inceste ou*

*l'adhésion à la tradition." ... "Les efforts qu'accomplissent les hommes et les femmes dans la plupart des rites de la puberté étudiés dans cet ouvrage tendent vers la compréhension effective ou symbolique des fonctions de l'autre sexe et à la maîtrise psychologique des émotions provoquées. Ces efforts sont suscités par le désir de maîtriser l'énigme de notre sexualité duelle. Loin de créer l'angoisse de castration, ils tendent de la dominer. C'est pourquoi nous sommes venus à penser que les rites ont été inventés, non pour créer l'angoisse sexuelle mais pour la contrôler ou l'éliminer".<sup>(1)</sup>*

Ainsi, le but de l'initiation serait d'aider à l'intégration du rôle sexuel et celle-ci passerait par la satisfaction des désirs inhérents à la constitution bisexuelle de l'humain. Les blessures narcissiques (que s'infligent les hommes par la circoncision) seraient plus désirées que redoutées. Elles proviendraient de ce que chaque sexe envie le sexe de l'autre. Et s'il est vrai que la femme envie le pénis de l'homme, il doit être tout aussi vrai, selon Bruno BETTELHEIM, que l'homme envie le vagin de la femme. Les conclusions de Géza ROHEIM sont aux antipodes de celles de Bruno BETTELHEIM. Il montre que l'analyse tirée de l'observation du psychiatre se situe au niveau du comportement. Or, les analyses de Sigmund FREUD sont réalisées en fonction de la pratique psychanalytique, notamment avec le principe de l'association libre du patient, l'attention flottante et la neutralité de l'analyste, qui favorisent l'émergence et le développement des processus primaires. Pour ce qui est de notre objet de préoccupation, nous admettons les deux hypothèses : d'une part, l'envie de posséder le sexe de l'autre, avec le rite qui permettrait l'élaboration et la gestion de ce désir. D'autre part, le désir des mâles adultes de soumettre les adolescents. Et là, l'initiation, malgré la brutalité de certaines épreuves, a une fonction de tampon, de protection envers cette agressivité.

(1) HALEY, Alex. - *Racines*, I. - coll. "J'ai lu", 1976, P 118/141)

(2) FREUD, S. - *Totem et tabou*. - Payot : Paris, 1975, 186 P)

(3) BETTELHEIM, Bruno. - *Les blessures symboliques*. - Gallimard : Paris, 1971, P 180)

## II 4 : DESCRIPTION SPATIO-TEMPORELLE DE L'INITIATION EN TROIS PHASES

L'initiation est un phénomène complexe : elle comporte des formes et des sens différents. Toutefois, il semble qu'il y ait toujours trois phases qui organisent l'espace et surtout le temps de cette expérience. Arnold VAN GENNEP a proposé une grille de lecture qui la découpe ainsi : phases de séparation, de marginalisation et de renaissance. (1)

*"Diversités des formes et des sens de l'initiation : rituels collectifs qui effectuent la transition de l'enfance ou l'adolescence à l'état adulte, cérémonies qui marquent l'entrée dans une "fraternité", une association professionnelle, une société secrète. .... enfin divers exercices socialement réglés par lesquels un individu assume, le cas échéant, sa vocation mystique. Mais encore de ce que la pratique initiatique (sociale et liturgique) reste la plupart du temps, surdéterminée, ce qui s'entend en deux sens. Tout d'abord parce qu'il s'agit de dire de la même manière autre chose. Ainsi, l'initiation est-elle simultanément : rites de passage et surtout sacrement (irruption du sacré), psychodrame avec phase de séparation, de marginalisation (transformation, mise à mort symbolique), de renaissance-réintégration, kermesses avec chants, danses, repas pantagruéliques, spectacles divers, marché (circuit monétaire, potlatch, échanges de cadeau), modification des organes sexuels en tant qu'instrument de plaisir mais aussi condition de la reproduction." (2)*

(1) VAN GENNEP, Arnold. - *Les rites de passage*. - Picard : Paris, 1981, 288 P)

(2) THOMAS, Louis-Vincent. - *Religions d'Afrique Noire : textes et traditions sacrés*. - Fayard : Paris. - coll. Le trésor spirituel de l'humain, 1969, P 128)

## II 4-1 : LA PHASE DE SEPARATION

Elle marque l'entrée dans le rite et se concrétise par une séparation physique avec le village et l'environnement familial. Mais il ne s'agit pas uniquement d'un isolement physique. Il y a rupture relationnelle et surtout affective. D'ailleurs, cette dernière entraîne un mouvement vers une expérience psychique de séparation. Comme nous l'avons étudié pour Kounta, le futur initié quitte sa tribu. Il appartient désormais, et pour un temps plus ou moins long, aux aînés de même sexe, qui seront ses initiateurs (nommés opérateurs, instructeurs ou/et éducateurs) appelés par les Mandingues, le Kintango.

Ce départ est toujours plus ou moins solennel et dramatique. Comme Louis-Vincent THOMAS le montre, la société se met en scène, notamment avec les cérémonies d'adieu, qui ne manquent pas de grandeur et d'émotion.<sup>(1)</sup> Pour les Mandingues, tout le village participe à cette séparation et Kounta, dans cette épreuve, était désespéré et apeuré. Il s'agissait, pour lui, d'un véritable déchirement qui, par son vécu, peut rappeler la première séparation avec la mère et surtout l'épreuve de la coupure du cordon ombilical. L'adolescent est séparé de son environnement, de sa culture. Il se retrouve à devoir affronter la nature (le camp se situe souvent dans la brousse). Dans Balder le magnifique, James-Georges FRAZER explique que les jeunes gens sont amenés dans la maison Kakienne. Ils y sont conduits les yeux bandés, suivis de leurs parents et amis. Cette façon d'aveugler le futur initié était présente également chez les Mandingues. Elle renforce le manque de repères sécurisants et l'incertitude de l'avenir. En même temps, elle favorise la nécessaire confiance

à accorder aux aînés. C'est à ce moment précis, comme nous l'avons vu pour Kounta, que le néophyte est sous l'emprise de la peur et de son ambivalence, quant à son désir de subir l'initiation.<sup>(2)</sup> Ce passage et cette déchirure sont nécessairement régressifs puisque, symboliquement, ils conduisent à l'état fœtal.

(1) THOMAS, Louis-Vincent. - Religions d'Afrique Noire : textes et traditions sacrés. - Fayard : Paris. - coll. Le trésor spirituel de l'humain, 1969, 407 P)

(2) FRAZER, James George. - Baldur, le magnifique. - Robert LAFFONT : Paris, 1984, P 249/250)

## II 4-2 : LA PHASE DE MARGINALISATION

Elle est caractérisée par un changement de lieu de vie et une installation dans un endroit inconnu, étranger, voire mystérieux. Cela correspond à l'entrée dans un "enclos", un "camp spécial" où tout à coup l'univers est réduit. Dans Racines, il s'agit du djoudjouo, c'est-à-dire "un camp entouré d'une haute palissade de bambou et parsemé de petites cases rondes aux murs de terre et aux toits de chaume." <sup>(1)</sup> L'individu se retrouve pratiquement recroquevillé sur lui-même, dans un espace défini et limité, qu'il doit partager. Il s'agit d'un lieu isolé, en marge du reste de la société.

*"A l'ouest de Gérám (une île indonésienne) les garçons, à l'âge de la puberté, sont admis dans l'association Kakiennne"... "La maison Kakiennne est un hangar de bois, de forme oblongue, située sous les arbres les plus sombres dans les profondeurs de la forêt. La lumière qui pénètre à l'intérieur est si diffuse qu'il est impossible de voir ce qui s'y passe"... "Aussitôt que chacun des garçons a disparu dans la maison, on entend immédiatement un bruit sourd, un cri affreux retenti, puis une épée ou une lance dégouttante de sang est lancée au travers du toit. C'est la preuve que le jeune homme a eu la tête coupée et que le diable l'a emporté dans l'autre monde"... "Aussi, à la vue de l'épée ensanglantée, les mères pleurent et se lamentent, elles crient que le diable a tué leurs enfants." <sup>(2)</sup>*

Cette phase comporte une "mise à mort" symbolique. Le futur initié est installé dans un espace réduit, invisible de l'extérieur comme dans une tombe. Ce thème de la mort est présent également chez Alex HALEY, notamment autour de ce départ avec la cagoule mise sur Kounta. Il se retrouve attaché, empoigné et emmené à travers une foule hystérique voulant l'agresser. Un ensemble d'expression et de faits permet de comparer sa situation à celle d'un prisonnier, condamné à mort, qui passerait à travers une foule vengeresse et qui irait vers le bourreau, yeux bandés. Il s'agit d'une mise à mort de l'enfant par le bourreau-initiateur.

Cette "mise à mort symbolique" et ce passage dans cet enclos sont régressifs, puisqu'ils conduisent à un isolement par rapport à l'extérieur. L'individu est situé face à lui-même, dans un rapport d'intériorité et d'intimité, tout en étant protégé par un espace limité et contenant. Il s'agit d'un retour symbolique à un état fœtal. En effet, la "réduction" de l'univers est un endroit dans lequel le néophyte est censé se dissoudre pour retrouver la vie intra-utérine. C'est un "temps de marge", équivalent à la durée nécessaire socialement pour parvenir à la maturité. A Géraam, avec la maison Kakienne, la hutte, sombre et oblongue, peut représenter la matrice dans laquelle les garçons retournent pour être engendrés à nouveau. L'initiation est, par le biais de ce cadre spatio-temporel, une mère protectrice, mais ô combien exigeante, pour faire naître et vivre les initiés qui sont des nouveau-nés, des nourrissons ignorants. Il faudra entreprendre leur éducation ou/et une rééducation pour réduire leur inachèvement. Ce sera un temps de "mise à mort" symbolique "actif" dont la durée différera en fonction du rythme de maturation des initiés. D'ailleurs, pour Dominique ZAHAN :

*"Le temps qui sépare les deux moments critiques de l'existence initiatique n'est pas un temps "mort" mais un temps "actif". Il peut être plus ou moins long selon l'ampleur accordée aux rites pour les diverses ethnies. Parfois, il s'échelonne sur plusieurs années, d'autres fois, il est marqué par un rite de passage de la valeur d'un court intervalle. En tout état de cause, la véritable formation du postulant s'opère durant son état de fœtus, phase qui marque cet autre passage à la connaissance caractérisée par la "passivité" du candidat : l'acceptation résignée des épreuves auxquelles il est soumis, sa profonde transformation spirituelle." (3)*

La notion temporelle est importante dans cette phase là. Tout d'abord, concernant la maturation du néophyte, il s'agit d'un autre temps. C'est un ralentissement dans cet état régressif qui amène le sujet à se confronter à sa condition de mortel. Pour Georges LAPASSADE :

*"Le rapprochement avec la mort présente l'avantage de relier en une même tonalité l'ensemble de l'existence humaine (en montrant qu'en un certain sens, notre véritable "achèvement" ne s'accomplit qu'au moment de la mort). L'initiation n'est plus alors un passage définitif et absolu mais elle reste, sans doute, le moment où se dévoile pour l'homme le sens dernier de son existence où se manifeste sa finitude et où il lui devient possible d'assumer sa condition, mais aussi peut-être de la refuser. Sans doute, ce choix est-il inscrit à la source des rites"... "Le temps de marge" que certaines ethnies éprises de réalisme font durer neuf mois "exprime ainsi la lenteur du cours de la vie". (4)*

Dans le cadre des épreuves, le néophyte est traversé d'inquiétudes, de peurs, de blessures. Il l'accepte parce qu'il souhaite acquérir son statut d'homme. De plus, il vit ces instants difficiles en groupe, dans lequel il se crée une forte solidarité et un sens profond de la co-responsabilité.

(1) XHALEY, Alex. - Racines I - coll. "J'ai lu", 1976, P 118/141)

(2) XFRAZER, James-Georges. - Baldé, le magnifique - Robert Laffont : Paris, 1984, P 249/250)

(3) XZAHAN, Dominique. - Religion, spiritualité et pensées africaines - Payot : Paris, 1970, P99)

(4) XLAPASSADE, Georges. - Entrée dans la vie : essai sur l'apôchévèment de l'homme - Edition Minuit : Paris, 1978, P 95)

## II 4-3 : LA PHASE DE RENAISSANCE

Cette succession d'épreuves aboutit au retour au village. Ainsi, la mort, la fermeture et l'isolement font place à la naissance, à l'ouverture et à la rencontre. C'est la résurrection du néophyte. Nous emploierons plutôt le terme de "renaissance". C'est un retour à la culture d'un homme que la société a pu modeler en référence avec ses archétypes mythiques et sacrés. C'est aussi une réintégration dans le groupe d'appartenance après une séparation. C'est un temps où les initiés éprouvent généralement de la fierté. Fiers et soulagés d'avoir traversé, réussi et fini les exercices... d'être sortis de l'enfer (ce temps de marge est souvent comparé à l'enfer).

Le rite terminé révèle le changement radical dans l'état et le statut de la personne. Cela se concrétise généralement par des actes qui valorisent et officialisent cette transformation. C'est une étape triomphante, victorieuse. Les adolescents sont devenus des hommes. Cette phase est précisément le prétexte social à des fêtes plus ou moins orgiaques pour fêter le succès de l'expérience. Elles permettent d'opérer pleinement la reconnaissance sociale de cette métamorphose. L'individu est "marqué" à jamais de ce rite. La société lui reconnaît la réussite de ce passage. Il a été "enseigné", c'est-à-dire qu'il "a été marqué d'un signe". A ce propos, l'initiation laisse toujours des traces très concrètes sur le corps. Ces marques peuvent symboliser ce travail psychique de changement : scarification, cloison nasale, oreille percée, circoncision, subincision..... soit tout un ensemble de preuves, de marques légitimant cette transformation. Dans certaines tribus,

les initiés se déplacent avec fierté, pour mettre en avant ces traces comme si elles étaient des médailles. Puis, l'initié acquiert des titres officiels. Amadou HAMPATE BA et Germaine DIETERLEN l'écrivent au sujet des Peuls.

*"Avec l'âge, la pratique et en fonction de l'étendue de ses connaissances, l'initié pasteur"... "accède progressivement au titre de Silatigi, terme dont on ne peut donner l'étymologie précise mais qui peut se commenter ainsi : "celui qui a la connaissance initiatique des choses pastorales et des mystères de la brousse". L'influence considérable des Silatigi s'explique par ce titre le plus prestigieux que puisse souhaiter un Peul : tout pasteur initié rêve d'être un Silatigi." (1)*

Ainsi, la reconnaissance peut se produire par un titre, par des traces concrètes, mais aussi par des gestes symboliques qui peuvent surprendre. Toutefois, ils ont pour fonction de bien faire admettre que l'initié n'est plus un enfant. Prenons un exemple chez les Diola de Casamance.

*"C'est que le passage à la connaissance spirituelle est pour les Bambara lié fondamentalement à la notion complexe d'acquisition de la personnalité. Il en va de même pour les Diola de Casamance (Sénégal). Que la circoncision soit une transformation, cela ne fait aucun doute : le passage de l'état de Kambat (non initié) à celui d'Anahan (homme vrai) n'est pas une question de mots mais un changement radical de l'état de la personne. C'est ce qui explique pourquoi le nouvel initié (lulimu) frappe sa mère ou ses frères et sœurs en rentrant chez lui, ou parfois même feint de ne plus reconnaître les siens."*

Il explique plus loin :

*"Le circoncis opère une régression vers l'état ancestral : c'est pourquoi il danse courbé sur un bâton (ainsi marchait avant de mourir l'ancêtre qu'il réincarne), mais plus tard quand il brandira ce bâton, il sera devenu adulte, capable de combattre (bâton=arme) et de procréer (bâton=phallus). C'est une loi fréquente en Afrique : un même symbole connote plusieurs sens, une pluralité de symboles convergent vers un seul sens." (2)*

Comme le montrent Amadou HAMPATE BA et Germaine DIETERLEN, la vie d'un Peul en tant que pasteur initié débute avec "l'entrée" et se termine avec "la sortie" du parc, qui comporte trois fois vingt et un, soit soixante-trois ans. A son départ, le plus dévoué des initiés ou son fils doit lui sucer sa langue car la salive est le support de "la parole", c'est-à-dire de la connaissance. Ensuite il peut souffler dans l'oreille gauche le nom secret du bovidé.<sup>(3)</sup> Mais encore,

*"Pendant son séjour dans la maison Kakienné"... "le chef"... "ordonne aux jeunes, sous peine de mort"... "de ne jamais révéler ce qui s'est passé"... "Pendant ce temps, les mères et les sœurs des garçons sont rentrées chez elles pour pleurer et prendre le deuil. Mais après un jour ou deux, les hommes qui ont joué le rôle de tuteurs ou de parrains retournent au village, porteurs de l'heureuse nouvelle, que le diable, devant l'intercession des prêtres, a rendu la vie aux jeunes gens. Les hommes qui apportent ces nouvelles arrivent à demi morts de fatigue et tous couverts de boue, comme des messagers en provenance des enfers." (4)*

Ils arrivent à demi morts de fatigue comme des personnes totalement épuisées après l'accouchement. Les adolescents savent qu'ils ne sont pas nés une seconde fois et que le prêtre a joué le rôle du diable. Mais il s'agit d'un pacte secret, conclu par les hommes avec l'engagement de ne jamais révéler la vérité aux femmes, sous peine de menace de mort pour l'éventuel traître. Le comportement des garçons est également spécifique dans cette dernière phase, à savoir qu'ils prétendent être aussi désorientés que des nouveau-nés. Or, ce rituel serait destiné à imiter l'acte de parturition. Quand ils retournent à la maison, ils font comme s'ils ne savaient plus marcher. Ils chancellent et entrent à reculons. Quand on leur donne de la nourriture, ils tiennent l'assiette à l'envers. Ces attitudes symbolisent bien le caractère régressif de cette phase où le garçon renaît. Leurs parrains doivent leur enseigner tous les gestes les plus habituels de la vie, comme s'ils étaient des nouveau-nés. Il faut également leur apprendre à parler. Ces pratiques signifient que l'initié renaît en ayant un nouveau statut, en étant sorti de cette phase de gestation.

(1)(HAMPATE BA, Amadou, DIETERLEN, Germaine. - Koumo : textes initiatiques des pasteurs peuls. - Mouton : Paris-La-Haye, 1961, P 21)

(2)(ZAHAN, Dominique. - Religion, spiritualité et pensées africaines. - Payat : Paris, 1970, P 104/105)

(3)(HAMPATE BA, Amadou, DIETERLEN, Germaine. - Koumo : texte initiatique des pasteurs peuls. - Mouton : Paris-La-Haye, 1961, P 14)

(4)(FRAZER, James-George. - Balder, le magnifique. - Robert Laffont: Paris, 1984, P 249/251).

## II 5 : ANALYSE RECAPITULATIVE

L'initiation est désirée par l'adolescent bien que ce ne soit pas lui qui en maîtrise l'application. En effet, elle dépend de facteurs extérieurs à l'individu. Il s'agit "d'éléments déclencheurs", c'est-à-dire un certain nombre de critères qui la déclenchent sans qu'il soit consulté. Le premier concerne l'âge. Celui-ci varie en fonction des tribus, à partir de sept ou huit ans et peut s'étendre jusqu'à quinze, voire vingt ans. De toutes façons, l'âge ne semble pas avoir la même importance dans ces sociétés de type traditionnel. Il sera uniquement un repère qui donnera une indication sur l'état de maturité de la personne. De plus, il y aura tout un ensemble d'éléments à côté qui seront pris en compte, tels que le sexe. Le rite concerne les deux sexes. Pour les filles, il est cependant plus progressif. Il peut être pris en charge par les mères ou par les vieilles femmes du village. Il nécessite rarement un isolement à l'extérieur du camp comme cela peut se produire pour les garçons. C'est pour cette raison que nous avons privilégié ces derniers. De plus, les recherches sont plus nombreuses. Le troisième élément déclencheur porte sur "la Loi sociale" et l'environnement. En effet, cette expérience n'est pas une épreuve facultative. Dès son plus jeune âge, l'enfant sait qu'il sera initié. L'entourage joue pleinement son rôle de stimulant. Les grands frères, les aînés qui partent et reviennent après l'initiation, sont investis comme des modèles. Les adolescents, et ce malgré les peurs et les réticences, sont attirés et aspirés par elle. Le besoin pressant d'identification demeure vital. L'environnement est un élément déclencheur qui les incite à s'investir. Ainsi, au nom d'une "loi sociale", cette activité éducative prend tout son sens.

L'initiation est donc un processus culturel qui satisfait les besoins de la société tribale, mais aussi ceux des personnes. Un enfant quitte son village et il revient transformé, c'est-à-dire trans-"formé" en homme. Elle vise à la modification de l'être (à sa promotion) par une expérience masochique (vécu de douleur). Elle est un rite de passage qui lui permet de vivre et de dépasser la perte et le deuil de l'enfance. Par un système codifié socialement, l'individu peut vivre pleinement cette transformation, contenue par l'organisation sociale. Le rite de passage sert une communauté qui a besoin de garder tous ses membres. Ainsi, elle trouve les moyens d'attacher au clan tous les jeunes en leur faisant affronter des risques à l'intérieur de la tribu. Les épreuves sont réelles et dangereuses. Toutefois, ce parcours permettra ensuite à l'individu de défendre les valeurs du groupe et d'explorer sa puissance personnelle, puissance sexuelle et de procréation dans un cadre collectif.